

Aménagement des prix et coordination des plans, CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ECONOMIQUE APPLIQUÉE, série P, no 7. Un cahier 8½ po. x 10¾, broché, 117 pages

Bilan de crise d'un système international de paiements, CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, série P, no 8. Un cahier 5½ po. x 8¾, relié, 223 pages

Bernard Bonin

Volume 40, numéro 1, avril-juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002833ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002833ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1964). Compte rendu de [*Aménagement des prix et coordination des plans*, CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ECONOMIQUE APPLIQUÉE, série P, no 7. Un cahier 8½ po. x 10¾, broché, 117 pages / *Bilan de crise d'un système international de paiements*, CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, série P, no 8. Un cahier 5½ po. x 8¾, relié, 223 pages]. *L'Actualité économique*, 40(1), 181-185. <https://doi.org/10.7202/1002833ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les Livres

Aménagement des prix et coordination des plans, CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, série P, no 7. Un cahier 8½ po. x 10¾, broché, 117 pages.

Bilan de crise d'un système international de paiements, CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, série P, no 8. Un cahier 5½ po. x 8¾, relié, 223 pages.

Le cahier numéro 7 contient tout d'abord un article de M. Jean Mouly sur « Quelques aspects économiques et sociaux de la stabilisation des prix des produits de base ». À vrai dire, cet article est trop court et n'apporte rien de neuf sur le sujet. M. Mouly s'intéresse avant tout aux mesures nationales de stabilisation. Après en avoir exposé les buts à court et à long terme, il examine brièvement les méthodes utilisées. La contribution la plus intéressante de M. Mouly se retrouve dans les réponses qu'il apporte aux deux questions suivantes : comment faire pour que le producteur soit le vrai bénéficiaire de la stabilisation ? Et comment induire chez le producteur un comportement favorable ? À la fin de son article, M. Mouly mentionne, sans les analyser, les mesures internationales de stabilisation.

Dans ce Cahier, on retrouve également un article du professeur Henri Denis sur le même sujet : « L'Évolution séculaire des termes de l'échange entre l'Europe industrielle et les régions sous-développées ; essai d'interprétation ». La contribution que le professeur Denis apporte est avant tout une présentation originale d'une thèse déjà soutenue par Singer pour qui l'évolution des termes de l'échange entre pays industriels et pays sous-développés producteurs de biens primaires s'explique par les différences dans la productivité du travail entre ces deux groupes de pays. Selon Singer, la hausse du niveau de vie en Europe aurait compensé l'effet de l'augmentation rapide de la productivité. Le professeur Denis apporte comme preuve à l'appui de la thèse qu'il avance l'évolution des termes d'échange de la Grande-Bretagne et de la France relativement aux pays sous-

développés de 1872 à 1958 et fournit une explication satisfaisante à certaines divergences qui apparaissent.

Le professeur Masnata nous parle ensuite du « Commerce extérieur de l'Union Soviétique et ses incidences internationales ». Après avoir passé en revue la période au cours de laquelle l'U.R.S.S. était le seul état socialiste du monde, l'auteur s'attarde sur l'évolution du commerce extérieur de l'U.R.S.S. depuis la seconde guerre mondiale. Il s'efforce surtout de démontrer que la théorie du commerce extérieur en U.R.S.S. a d'abord été conçue pour servir une politique. Pour notre part, il nous semble qu'il n'y a pas là de quoi faire sursauter. La théorie de l'échange international capitaliste a-t-elle vraiment été pensée en dehors de toute préoccupation politique ? Faut-il voir un simple hasard dans le fait qu'elle soit née dans la nation qui avait à ce moment-là une avance très nette dans le domaine industriel ? Ou encore faut-il voir un simple hasard dans le fait que la justification du protectionnisme éducateur soit apparue avant tout dans deux pays qui, par la suite, n'ont pas été trop mal servis par cette politique : l'Allemagne et les États-Unis ? La démonstration de l'originalité de l'attitude soviétique n'est certainement pas faite.

Le professeur Jean Weiller poursuit ensuite les études qui sont le prolongement de ses *Problèmes d'Économie internationale*. Il aborde ici le problème intéressant du déficit structurel d'un pays dans un article intitulé : « Du Plan Monnet au Plan Marshall. Le problème de la demande d'importation et du déficit structurel en France entre 1945 et 1951 ». On sait que la notion de déficit structurel est loin d'être admise par tous les économistes. Pour plusieurs, une manipulation monétaire bien faite ne peut pas ne pas faire disparaître ce déficit. Il est pourtant très difficile de concevoir qu'une manipulation monétaire eût pu régler le problème de la balance des paiements de la France au cours de la période examinée par le professeur Weiller. Selon M. Weiller, nous pouvons poser le problème en ces termes : un niveau élevé d'importations était nécessaire à la France. Il était difficile de les comprimer davantage, d'abord parce que les programmes officiels étaient très ambitieux quant à la reprise industrielle jugée nécessaire, ensuite parce que la France a fait face au début de la période à une assez mauvaise récolte, et enfin parce que des tensions inflationnistes persistaient. D'autre part, il était très difficile d'accroître les exportations d'abord parce qu'un surplus exportable important pouvait difficilement être dégagé, ensuite parce que l'élasticité de la demande étrangère concernant les exportations d'un pays comme la France était insuffisante. Le résultat fut évidemment un déficit qui présente certainement les caractères d'un déficit structurel.

Le Cahier se termine par une *Note de travail* dans laquelle M. P. Saint-Marc étudie, en se basant sur l'exemple de l'intégration européenne, un cas de « Planification multiple et échanges internationaux dans un Marché Commun ». Comme l'auteur le fait remarquer au début de son article : « L'évolution économique contemporaine a fait apparaître à la fois des formes nouvelles de politique de développement (plans souples) et des cadres nouveaux pour les échanges internationaux (marchés communs). Il faut donc repenser sous un angle nou-

veau le problème des relations entre le développement d'une économie nationale et l'évolution de ses échanges extérieurs. C'est ce que l'auteur entreprend de faire lorsqu'il étudie les rapports existant entre les plans d'une nation et ses échanges internationaux d'abord dans le cadre d'un marché commun de libre-échange puis, dans le cadre d'un marché commun planifié.

Dans l'introduction au Cahier numéro 8, le professeur Jean Weiller aborde « Les deux problèmes du dollar et les systèmes internationaux de paiement et de change ». Pour le professeur Weiller, il ne s'est pas produit de brusque retournement de l'ancien problème du dollar depuis le tournant des années 1957-58. On trouvera exposées dans son article les raisons pour lesquelles, selon lui, les deux problèmes du dollar se chevauchent dans une large mesure. L'auteur est d'avis que dans une période « normale », l'utilisation des mécanismes permettant à chacun des pays participants de recourir à un système international deviendra une sorte de routine. Ceci, à la condition que l'on évite l'insuffisance des liquidités internationales ou l'emploi de ces liquidités à des fins spéculatives. Comme tout système international de paiement implique une certaine multilatéralisation des paiements courants, c'est aux structures nouvelles d'échange que doit, dès le départ, s'attacher l'attention.

M. M.-P. Rudloff discute ensuite des « Liquidités internationales et des projets de réforme monétaire ». M. Rudloff est d'avis que trois faits marquent l'instabilité du régime actuel des paiements : 1) les sorties d'or des États-Unis ; 2) la déstabilisation récente du marché londonien de l'or ; 3) le fait que l'assainissement d'une monnaie utilisée dans les transactions internationales ne peut se réaliser qu'en détériorant la position d'une autre monnaie-clé. L'auteur, se basant sur le fait qu'il est de plus en plus admis que le système actuel ne résoud pas de façon satisfaisante les problèmes fondamentaux posés à tout système monétaire international, examine les solutions de rechange qui ont été proposées. Si l'on élimine le recours à des taux de change flexibles et à la réévaluation du prix de l'or, pour les raisons que M. Rudloff expose dans son intéressante contribution, on peut classer les projets de réforme en deux catégories : ceux qui envisagent la stabilisation du système actuel et ceux qui envisagent une transformation fondamentale du système actuel.

Dans la première catégorie se classent les Plans Bernstein et Zolotas. Les projets comportant une transformation du système actuel sont également de deux types. Pour certains auteurs, notamment Machlup, Heilperin et Rueff, il conviendrait de revenir à un système qui se rapprocherait de l'étalon-or. Pour d'autres, le retour en arrière est impensable et il conviendrait plutôt d'aller dans le sens de la création d'une banque mondiale. C'est ici que l'on retrouve le Plan Triffin auquel sont à rapprocher les plans proposés par Stamp, Balogh et Angell. M. Rudloff expose ces divers projets de réforme, les analyse, en fait la critique. Il conclut à l'insuffisance d'un système bancaire mondial coiffé d'une Banque centrale, d'abord parce qu'un certain nombre de problèmes de financement échappent à la compétence d'une banque mondiale, ensuite parce que sans l'appui des

politiques économiques nationales, les décisions les meilleures risquent de tourner court.

Dans un court article, le professeur J.-R. Boudeville traite de « L'or, de la livre et de la crise du dollar en 1963 ». Après avoir exposé le problème, l'auteur résume les discussions récentes sur le sujet. Il expose brièvement le Plan Triffin mais s'attarde davantage à la création d'une monnaie européenne étudiée par Triffin et R. Bertrand. L'article de M. Boudeville constitue donc un complément à l'article de M. Rudloff.

M. Gérard Thirion nous parle ensuite du « Système d'étalon de change-or et de la balance des paiements des États-Unis ». L'auteur se propose de préciser tout d'abord la signification de l'appellation « étalon de change-or » attribuée au système monétaire international pour ensuite analyser l'un des aspects essentiels de ce système : le rôle joué par le dollar dans les moyens de paiement internationaux. Pour ce faire, il fournit une interprétation du système actuel et analyse la notion de réserves monétaires et l'évolution des réserves en dollars. Ce dernier point l'amène à étudier l'évolution de la position de la liquidité internationale des États-Unis en liaison avec l'évolution de leur balance des paiements et ses incidences sur les accroissements des avoirs en dollars. Au terme de cette analyse, M. Thirion sera en mesure d'identifier de façon assez précise les causes de la « crise » du dollar.

Dans sa contribution très originale, le professeur A. Bienaimé discute de « La vitesse de circulation des réserves de change ». Pour lui, il est nécessaire de dissocier les facteurs qui influent sur la vitesse de circulation des réserves de change destinées au financement des opérations commerciales et sur la vitesse de circulation des réserves de change propices à des opérations de spéculation, si l'on veut fournir une interprétation théorique valable de l'équilibre monétaire international du monde contemporain. Malgré certains caractères spécifiques de la vitesse de circulation des réserves de change qui font que celle-ci ne saurait avoir toujours la même signification que la vitesse de circulation de la monnaie sur le plan interne, M. Bienaimé estime que la transposition doit quand même être tentée. L'utilisation du concept de vitesse de circulation des réserves de change lui permet de démontrer tout d'abord que celle-ci est susceptible de varier considérablement en ce qui concerne les réserves destinées aux besoins du commerce. Il démontre que les caractéristiques du commerce international ont permis, au moins à certains pays, de libérer des encaisses devises importantes du financement des opérations commerciales, cependant que, à partir de fin 1958, la liberté était rendue aux mouvements spéculatifs de capitaux, liberté propice au financement d'opérations de nature plus ou moins spéculative, et que c'est là que se retrouvent les principales raisons de la précarité du système actuel.

Ce Cahier contient également deux *Notes de travail* dans lesquelles Madame Michèle Saint-Marc discute « Des critères d'appartenance à une zone monétaire et à une zone de coopération économique » et M. Hoang Lang Dien de l'« Évolution des échanges du Vietnam et des États voisins avec la zone franc ». Ce

LES LIVRES

huitième Cahier de la série P est certainement l'un des meilleurs et il constituera un instrument de travail extrêmement utile pour la discussion du problème des liquidités internationales.

Bernard Bonin

Emerging Africa, édité par WILLIAM-H. LEWIS. Un vol., 6¼ po. x 9, relié, 138 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington, D.C., 1963. (\$3.50).

Cet ouvrage est le résultat du deuxième colloque sur l'Afrique tenu à l'université Georgetown en juin 1962. Il prend la forme d'un exposé des monographies présentées par des spécialistes de l'Afrique ou par des professionnels intéressés. Quelques essais semblent être le résultat d'un travail original alors que d'autres ne sont que des commentaires généraux sur ce qui est évident.

Les textes de l'éditeur, M. W.-H. Lewis, et ceux de MM. Hammond, Foltz et Mosher présentent un intérêt particulier. M. William-H. Lewis, dans son exposé intitulé : « Les élites traditionnelles et nouvelles » cherche à répondre à la question suivante : « Comment allons-nous commencer, dans l'établissement d'une identification significative de l'élite africaine ? » (traduction). À partir de là, il définit les critères d'une élite puis il fait de brèves considérations sur les moyens de donner une certaine puissance à ces groupes. Il conclut en disant que : « ... le dilemme apparent tourne autour de l'établissement de normes sur ce que sont essentiellement les sociétés pluralistes. Si nous acceptons le fait que la fonction des élites est d'établir des standards pour la société prise dans son ensemble, alors le point fondamental est de savoir combien d'élites l'Afrique est en mesure de posséder à ce moment particulier de son évolution sociale ? » (traduction).

Peter-B. Hammon, dans « Le projet du Niger : quelques sources culturelles de conflit », examine « ... les sources culturelles de conflit entre un groupe administratif européen et la main-d'œuvre africaine » (traduction), conflits qui sont apparus lors du projet d'irrigation du Niger. L'auteur présente la façon selon laquelle l'existence sociale des groupes africains est touchée par le projet. Il donne en détail les habitudes de travail, les relations de parenté, les valeurs économiques et même les coutumes funéraires. Ceci montre en quoi l'Afrique est essentiellement un milieu étranger et l'auteur donne en détail les adaptations nécessaires ou, dans plusieurs cas, l'impossibilité de satisfaire les normes sociales traditionnelles et contemporaines. D'après M. Hammond, comme il le dit dans sa conclusion, « ... ce n'est pas le problème de l'adaptation à une nouvelle technologie qui a été la principale source de conflit entre les travailleurs de Massi et les administrateurs du projet, mais plutôt l'incapacité de l'administration à reconnaître qu'un changement dans un aspect si fondamental de la culture... doit... hâter aussi des changements dans d'autres institutions culturelles » (traduction).

Le texte de William-J. Foltz sur « La gauche radicale dans l'Afrique française occidentale », comme les textes précédents, définit les termes puis étudie les appli-